

Présentation de l'entrée «Regarder le monde, inventer des mondes»

Selon Philippe Hamon, le *topos* réaliste d'une porte ou de la fenêtre qui s'ouvre permet d'accéder au paysage contemplé par le personnage. Quand les poètes s'emparent de ce *topos*, comme le fait Victor Hugo dans « À la fenêtre pendant la nuit », la croisée ne s'ouvre pas sur un paysage qui pourrait être plus ou moins familier au lecteur ; ce dernier est convié à partager une vision, celle d'un réel transfiguré, qui place le regardeur au seuil vertigineux de l'infini : « *L'homme n'est qu'un témoin frémissant d'épouvante. / Les firmaments sont pleins de la sève vivante / Comme les animaux. / L'arbre prodigieux croise, agrandit, transforme, / Et mêle aux cieux profonds, comme une gerbe énorme, / Ses ténébreux rameaux.* » (*Contemplations*, Livre VI, « Au bord de l'infini »). L'immersion dans le roman, quant à elle, passe par l'identification au personnage, par le lien qui se tisse entre l'être fictif et le sujet lisant. « *Le plaisir de lire vient de cette dilution du lecteur dans la toile du texte* » (Vincent Jouve, *L'effet personnage dans le roman*). Souvent, le lecteur s'engage aux côtés d'un héros naïf ou ignorant, qui découvre le monde réel ou merveilleux, qu'il s'agisse d'un Etienne Lantier qui plonge dans l'univers souterrain et quasi-parallèle de la mine dans *Germinal* ou d'une Alice qui, s'engouffrant dans le terrier du lapin blanc, arpente des mondes surréels.

Ainsi les artistes nous donnent à voir le monde, celui-là ou un autre. De cette « vision », la belle épigraphe du recueil *Donner à voir* (1939) de Paul Eluard condense, en une formule, tous les possibles : « *Voir, c'est comprendre, juger, transformer, imaginer, oublier ou s'oublier, être ou disparaître* ».

Du regard sur le monde à l'invention des mondes, ce questionnement nous propose ainsi un parcours au travers des pouvoirs de l'imaginaire. La littérature représente le monde réel, le reconfigure et le questionne ; elle en célèbre la banalité, l'horreur ou la beauté. L'écrivain ainsi éclaire le monde et dans le même mouvement le constitue en œuvre d'art : « *Le suprême effort de l'écrivain comme de l'artiste n'aboutit qu'à soulever partiellement pour nous le voile de laideur et d'insignifiance qui nous laisse incurieux devant l'univers. Alors, il nous dit : « Regarde, regarde ».* (Proust, *Sur la lecture*)